

tive ces éléments, avec toute notre énergie, notre résolution, notre implacabilité... »

Pourtant, connaissant notre bureaucratie, je ne serai pas étonné de lire ou d'entendre quelque part parler de nouveau de l'« énorme » et « colossale » croissance de l'esprit d'activité des masses du Parti, du travail d'organisation du Comité Central implantant la démocratie...

J'estime que la bureaucratie du Parti et des Soviets, existant actuellement, continuera avec le même succès à cultiver autour d'elle des abcès purulents, malgré les procès bruyants qui ont eu lieu au cours du mois dernier. Cette bureaucratie ne changera pas du fait qu'elle aura subi une épuration. Je ne nie évidemment pas l'utilité relative et la nécessité absolue de celle-ci. Je veux simplement souligner qu'il ne s'agit pas seulement de changer de personnel, mais surtout de modifier les méthodes.

A mon avis, la première des conditions pour que notre Direction du Parti puisse exercer un rôle éducateur, c'est de réduire la grandeur et les fonctions de cette Direction. Les trois quarts de l'Appareil doivent être licenciés; les tâches du quart qui restera recevront des limites sévèrement déterminées; cela s'appliquera également aux tâches, fonctions et droits des organes centraux.

Les membres du Parti doivent retrouver leurs droits, qui ont été foulés aux pieds, en se voyant accorder des garanties sûres contre l'arbitraire auquel nous ont habitués les sphères supérieures.

Il est difficile de s'imaginer ce qui se passe dans les cadres inférieurs du Parti. C'est dans la lutte contre l'Opposition que se sont surtout manifestées la médiocrité des idées de ces cadres, ainsi que l'influence corruptrice qu'ils exercent sur la masse ouvrière du Parti. Si, au sommet de celui-ci, il y avait encore une certaine ligne de conduite au point de vue idéologique, ligne erronée et sophiste, mêlée, il est vrai, d'une forte dose de mauvaise foi, par contre, aux échelons inférieurs, on usa contre l'Opposition d'arguments démagogiques en ignorant toute retenue. Les agents du Parti ne se gênèrent pas ici pour exploiter l'anti-

semitisme, la xénophobie, la haine contre les intellectuels, etc.

Je considère que toute réforme du Parti qui se basera sur la bureaucratie du Parti sera utopique.

Je me résume : tout en constatant avec vous l'absence d'esprit d'activité de la masse du Parti, je ne vois rien d'étonnant à ce phénomène. C'est le résultat de tous les changements qui se sont opérés dans le Parti et dans le prolétariat lui-même. Il faut rééduquer la masse ouvrière et celle du Parti dans les cadres du Parti et des Syndicats. Ce processus en lui-même est difficile et de longue durée : mais il est inévitable, il est déjà commencé. La lutte de l'Opposition, l'exclusion de centaines et de centaines de camarades, les prisons, les déportations, tout en n'ayant pas encore fait beaucoup pour l'éducation communiste de notre Parti, ont, en tout cas, agi beaucoup plus que tout l'ensemble de l'Appareil. Au fond, il n'y a même pas lieu de comparer ces deux facteurs : l'Appareil dépensait le capital du Parti laissé par Lénine, non seulement inutilement, mais même de façon nuisible. Il démolissait, tandis que l'Opposition construisait.

Jusqu'à présent, j'ai raisonné « en faisant abstraction » des faits de notre vie économique et politique qui ont été analysés dans la plate-forme de l'Opposition. Je l'ai fait exprès, car j'avais pour tâche de signaler les modifications qui s'étaient produites dans la composition et la psychologie du prolétariat et du Parti en liaison avec la conquête du pouvoir lui-même. Cela a pu donner un caractère unilatéral à mon exposé ; mais, sans faire cette analyse préliminaire, il serait difficile de comprendre l'origine des fautes politiques et économiques commises par notre Direction à l'égard des paysans et dans les questions ouvrières de l'industrialisation, du régime intérieur du Parti, et, enfin, de l'administration de l'Etat.

Salutations communistes.

C. RAKOVSKY.

Astrakhan, le 6 août 1928.

ENTRE CAMARADES

Plusieurs de nos lecteurs habituels se sont plaints de l'élévation du prix de notre dernier numéro à 2 fr. 50. Nous nous rendons compte qu'en raison même de l'accélération de notre périodicité, et bien que nos prix soient comptés aussi juste que possible, des numéros doubles successifs à 2 fr. 50 sont chers pour la bourse des travailleurs. Nous ne sortirons d'embarras qu'avec le *journal* hebdomadaire, de coût plus modéré, pour lequel nous avons fait un appel dans notre dernier numéro. Dès que nous aurons publié la plateforme en préparation, il faudra s'en aviser, selon les moyens que nos amis et lecteurs mettront à notre disposition.

En attendant, notre Comité de Rédaction a décidé que le présent numéro-double serait exceptionnellement vendu 2 fr. en raison de l'importance de la documentation qu'il contient et à titre de propagande. Par contre, ceux qui le peuvent penseront à la liste de souscription destinée à combler le déficit. Certains camarades ont répondu à notre appel, et la

liste atteint les 7.000, mais il faut faire mieux et aller RAPIDEMENT aux 10.000, si l'on veut nous permettre de continuer à paraître aussi souvent que possible. Nous avons déjà la matière du numéro suivant, et plusieurs brochures de Trotsky à publier. Aidez-nous ! Souscrivez ! Abonnez-vous !

NOTRE SOUSCRIPTION

A. L. : 20 fr. — Calvet : 10 fr. — Vacher : 5 fr. — Lacroix et un camarade : 26 fr. belges. — F. Milano : 6 fr. belges. — Berthier : 25 fr. — H. P. : 100 fr. — Levasseur : 10 fr. — Vacher : 14 fr. — Trannoy : 10 fr. — X. versé par Delfosse : 10 fr. — B. : 75 fr.

Cotisation du Comité de Rédaction : 337 fr. 50.
Total 641 50
Total précédent 6.358 75
Total à ce jour 7.000 25

A propos des divers groupements de l'Opposition communiste

Chers camarades,

Je continue à être privé de toute possibilité de travailler quelque peu avec méthode. Jusqu'à présent, je n'ai pas pris connaissance d'une manière suffisante des publications de l'Opposition en Europe. Je suis donc obligé de remettre à plus tard mon appréciation générale des diverses tendances de l'Opposition. Nous allons vers des temps tellement difficiles que tout ami d'idée, et même tout ami d'idée possible doit nous être précieux. Ce serait commettre une erreur impardonnable que d'en rebuter un, et à plus forte raison tout un groupe, par une estimation imprudente, une critique partielle ou une exagération des divergences de vue.

Néanmoins, j'estime tout à fait nécessaire d'exposer quelques considérations générales qui sont à mes yeux décisives pour pouvoir apprécier les différents groupes ou tendances existant au sein de l'Opposition.

Celle-ci se forme actuellement en se basant sur une *délimitation dans les idées* au point de vue principes et non pas sur une *action de masse*. Cela correspond au caractère de la période actuelle. Des processus analogues ont eu lieu dans la social-démocratie russe lors de la contre-révolution et dans la social-démocratie internationale pendant la guerre. L'action de masse, habituellement, emporte les divergences de vue de second ordre et celles dues au hasard en contribuant à la fusion des tendances amies et proches. Au contraire, pendant une période de stagnation ou de déclin, les groupements d'idée montrent toujours plus de penchant à la différenciation, à la scission, à la lutte interne. Nous ne pouvons nous arracher de la période dans laquelle nous vivons. Il faut passer par elle. La délimitation dans les idées, claire, nette, est absolument indispensable. Elle prépare des succès dans l'avenir. Nous avons plus d'une fois défini la ligne de conduite générale de l'Internationale Communiste comme étant du *centrisme*. Il est clair que celui-ci, surtout quand il est armé de tout l'arsenal de la répression, doit repousser dans l'opposition non seulement les éléments prolétariens conséquents, mais aussi les opportunistes les plus logiques avec eux-mêmes.

L'opportunisme communiste se manifeste par la tendance de reconstituer dans les circonstances présentes la social-démocratie d'avant-guerre. Cela se voit d'une façon particulièrement éclatante en Allemagne. La social-démocratie actuelle est infiniment

éloignée du parti de Bebel. Mais l'histoire témoigne de ce que ce parti s'est transformé en la social-démocratie d'aujourd'hui. Cela signifie que, déjà dans l'époque d'avant-guerre, le parti de Bebel était absolument insuffisant. C'est d'autant plus que la tentative faite pour reconstituer ce parti ou même son aile gauche dans la situation présente en apparaît sans espoir. Pourtant, pour autant que je puisse juger, c'est dans ce sens que se sont orientés au fond les efforts de Brandler, Talheimer et leurs amis. Il semble qu'en France Souvarine tire du même côté mais d'une manière moins conséquente.

J'estime qu'il y a trois questions classiques qui fournissent un critère décisif permettant d'apprécier les tendances existant dans le communisme mondial. Ces questions sont : premièrement, la politique du Comité anglo-russe; deuxièmement, le cours suivi dans la Révolution chinoise; troisièmement, la politique économique en U.R.S.S. en liaison avec la théorie du socialisme dans un seul pays.

Certains camarades s'étonneront peut-être que je ne mentionne pas ici les questions du régime intérieur du Parti. J'agis ainsi non pas par oubli mais tout à fait consciemment. Le régime existant dans le Parti n'a pas d'importance propre, pas de valeur en soi. C'est là un facteur qui dérive de la politique du Parti. Les éléments les plus hétérogènes ont des sympathies pour la lutte contre le bureaucratisme stalinien. Les mencheviks ne répugnent pas à applaudir à quelques-uns de nos attaques contre la bureaucratie. C'est là-dessus, soit dit à ce sujet, qu'est basé le petit charlatanisme stupide des staliniens qui tentent de rapprocher notre attitude de celle des mencheviks. Pour un marxiste, la démocratie dans le Parti comme dans le pays ne constitue pas une abstraction. Elle est toujours conditionnée par la lutte des forces vivantes de classe. Les éléments opportunistes entendent très fréquemment par bureaucratisme le centralisme révolutionnaire. Il est clair qu'ils ne peuvent pas être nos amis d'idées. Le semblant de solidarité se base ici seulement sur une confusion dans les idées ou, plus souvent, sur une spéculation malintentionnée.

Premièrement. J'ai déjà eu beaucoup l'occasion d'écrire au sujet du Comité *anglo-russe*. Je ne sais pas lesquels de ces écrits ont été publiés à l'étranger. J'avais été informé que des bruits, à ce qu'il semble, avaient été répandus à l'étranger, affirmant que j'aurais été hostile à la rupture du Comité anglo-russe, et n'aurais fait que céder devant Zinoviev et Kamenev. C'est le contraire qui est vrai.